

leurs et les plus industrieux que nous avons." "*Pas un seul de nos indigents peut partir.*" Si cela est vrai, et je n'en ai pas de doute, que devient la prétention que des indigents sont expédiés au Canada par vos agents? Depuis que je suis en Irlande je n'ai pas connu un seul indigent qui soit parti pour le Canada. Je suis convaincu qu'il y a un bon nombre de garçons de ferme, sobres, industrieux et durs au travail, et d'autres personnes qui, avec les avantages que le Canada leur offre, s'ils pouvaient seulement y arriver, s'enrichiraient et prospéreraient en peu d'années, et je crois qu'il est regrettable qu'il ne puisse pas trouver le moyen d'aider une classe d'hommes industrieux à se rendre là où leur travail et leur économie leur procureraient des demeures prospères et heureuses, et qui seraient des citoyens utiles à leur pays d'adoption.

L'opinion que j'ai de la supériorité de la classe des émigrants qui sont partis cette année pour le Canada est confirmée par sir Donald A. Smith, gouverneur de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, qui, à l'assemblée annuelle de cette compagnie, tenue à Londres, le 17 décembre 1889, a dit:—"Relativement à l'immigration, j'aime à dire que, bien que l'émigration qui s'est dirigée vers le Manitoba, cette année, n'ait pas été aussi considérable que dans les quelques années précédentes, elle a été de beaucoup *plus satisfaisante sous le rapport de la qualité des émigrants*. Je crois que tous possédaient certains moyens, tandis que plusieurs étaient à l'aise, de sorte que, dans chaque cas, ils étaient en état de s'établir avantageusement comme cultivateurs, et de commencer par là à augmenter immédiatement la quantité des produits du pays."

Quelques-uns des hommes publics les plus éminents de l'Angleterre n'hésitent pas à dire qu'ils croient que l'émigration est la méthode la plus satisfaisante et la plus raisonnable de faire disparaître la misère et le mécontentement qui existent dans les districts trop peuplés, ce qui est à l'avantage non seulement de l'émigrant industrieux et économe, qui a pu avoir de la difficulté à joindre les deux bouts dans son pays, mais aussi de tous ceux qui, pour diverses raisons, sont incapables de partir, vu que la concurrence dans la main-d'œuvre diminuera d'autant. Si les parlements canadien et impérial s'entendaient pour accorder une subvention libérale dans le but d'encourager l'émigration des fermiers et des garçons de ferme soigneusement choisis, je crois que les deux pays en bénéficieraient. J'espère qu'avant longtemps l'opinion publique en Angleterre sera favorable à une telle subvention, et je crois que le temps en est proche. Quand nous voyons des hommes d'Etat distingués, lord Salisbury et lord Derby entre autres, parler en faveur d'une politique d'émigration, je crois que c'est un fait plein d'espoir en faveur d'un projet pratique. En janvier dernier lord Derby a prononcé un discours à l'assemblée de la *Self-Help Emigration Society*, et le voici tel que je le trouve dans le *Irish Times* de Dublin:—

(*Irish Times*, 22 janvier 1889.)

LORD DERBY SUR L'ÉMIGRATION.

(*Dépêche spéciale*.)

Lord Derby, parlant à la première assemblée annuelle de la "*Liverpool Self-Help Emigration Society*," tenue hier à Liverpool, a dit qu'il était assez évident que l'émigration devait être acceptée comme une des institutions reconnues dans le pays, vu qu'elle était d'une absolue nécessité dans un pays comme le nôtre. Nul doute que notre trésor national augmentait continuellement; nul doute que notre commerce et nos industries manufacturières continuaient à s'accroître, si non d'année en année, du moins de dix ans en dix ans; nul doute que nous avions des terres inoccupées dans le pays, bien que peu propres à une culture profitable, tenant compte du prix actuel des aliments. Mais d'un autre côté nous avions une population augmentant d'un peu moins de 400,000 âmes par année, et tout en ayant une augmentation constante dans la production industrielle, les machines avaient réduit le nombre des travailleurs, et aujourd'hui l'offre de la main-d'œuvre excédait la demande comme elle l'excédera probablement à l'avenir. Il ne voulait pas dire que l'émigration était un remède parfait pour les dangers qui s'offraient devant nous, il ne l'avait jamais cru; mais il croyait que si elle n'était pas un remède curatif, elle était au moins un palliatif. Elle